

Le 1^{er} décembre, des salves d'artillerie, tirées d'heure en heure, annonçaient aux Parisiens la solennité du lendemain : le sacre de Napoléon I^{er}. Peu de temps auparavant, Monsieur de Ségur avait convoqué Jean-Baptiste Isabey au château de Saint-Cloud, au nom de l'Empereur.

« Mon cher Isabey, lui dit ce dernier, je désire que vous brossiez sept aquarelles représentant les cérémonies qui auront lieu dans l'Eglise Métropolitaine. Les membres de ma famille et les dignitaires de la Cour devront être revêtus de costume qu'ils porteront le jour de mon couronnement.

Vous aurez soin de mettre chacun à la place qu'il occupera dans le cortège. J'ordonnerai que l'on vienne étudier ces dessins, qui seront exposés dans la Galerie des Tuileries... »

Déconcerté par cette « commande » imprévue, Isabey demeura muet devant l'Empereur. Celui-ci conclut :

« Monsieur de Rémusat vous communiquera les croquis des costumes, qui vous seront indispensables pour effectuer ce travail. »

« Quel jour ces peintures devront-elles être soumises à Votre Majesté ?

« Après-demain ! »

« Sire, reprit Isabey, il me sera impossible d'obéir à l'ordre que me donne votre Majesté dans un délai si court... »

L'Empereur fronça les sourcils ; ses yeux foudroyèrent son interlocuteur.

« Impossible, n'est pas Français, Monsieur Isabey. Ne l'oubliez pas ! dit-il froidement. »

Il lui tourna le dos et rentra dans son cabinet de travail.

Rentré à son domicile, il eut une illumination subite.

« Jeanne, dit-il à son épouse, procures-moi le plus rapidement possible, des fleurs artificielles, des morceaux de velours, de satin... et aussi du papier d'or et d'argent.

Isabey se rendit alors dans son atelier, souleva le couvercle d'un carton volumineux. Celui-ci contenait un régiment de charmantes petites poupées, de la grandeur d'un doigt. Durant toute la nuit et la journée du lendemain Isabey coupa, tailla, rognâ les tissus soyeux et les papiers.

Isabey passa une deuxième nuit blanche. Quand tout fut terminé, il emballa les précieuses poupées dans deux caisses, que des commissionnaires devaient transporter aux Tuileries, à l'heure qui lui avait été fixée.

L'Empereur le reçut dans son cabinet de travail.

« Vous m'apportez les dessins que je vous ai commandés ? » demanda-t-il.

« A peu près, Sire, répondit Isabey en souriant. J'ai cependant une requête à adresser à Votre majesté. L'Empereur veut-il me permettre de faire entrer les deux caisses dans la Galerie, où les dessins devaient être exposés ? »

En disant ces mots, il approcha de la fenêtre et désigna deux hommes qui se tenaient dans la cour du palais.

« Je supplie Votre Majesté de m'autoriser à demeurer seulement une heure dans la Galerie. Elle verra si j'ai démérité de sa bonté... »

Intrigué, l'Empereur acquiesça à sa demande.

Isabey disposa les cents poupées au milieu de la salle, en veillant soigneusement à la parfaite ordonnance du cortège. Isabey fit alors prévenir l'Empereur. Celui-ci hésita entre la colère et l'admiration. L'admiration l'emporta.

« Je vous félicite de votre intelligente invention, dit-il à Jean-Baptiste Isabey, d'un air satisfait. Vous avez fait preuve d'esprit !

L'heureuse initiative d'Isabey, lui valut d'être chargé de la direction de toutes les cérémonies du couronnement et de la décoration de Notre-Dame, qu'il exécuta en collaboration avec Percier et Fontaine.